

VANESSA LONDOÑO



# SILENCE ANIMAL

TRADUIT PAR SARAH MUSTAD

MÉMOIRE



D'ENCRIER

**CE SOLEIL NE CHAUFFE  
PAS LES BONS OU  
LES MAUVAIS, NON.  
IL CHAUFFE TOUT.  
IL NE SE DIT PAS :  
JE VAIS SEULEMENT  
CHAUFFER LE BON, NON.  
LE MAUVAIS AUSSI.**

**MÉMOIRE**   
**D'ENCRIER**

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201  
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9  
INFO@MEMOIREDENCRIER.COM  
MEMOIREDENCRIER.COM

# **SILENCE ANIMAL**

COLLECTION  
*VOC/ZES*

COLLECTION  
VOC/ZES

*Silence animal* de Vanessa Londoño est le cinquième titre de la collection *Voc/zes*, dirigée par Marc Charron.

La collection *Voc/zes* se veut le carrefour des voix littéraires nouvelles de l'Amérique latine, du Río Grande au nord jusqu'à la Terre de Feu au sud, en passant par la Caraïbe hispanophone et le sous-continent brésilien.

Mémoire d'encrier prend acte de ces voix en s'engageant à les traduire pour mieux les donner à entendre. Les auteurs et autrices publiés dans la collection *Voc/zes* sont là pour rappeler qu'il existe une autre façon américaine, une façon autrement américaine, d'exprimer l'appartenance à notre vaste continent.

*Voc/zes*, l'espace où s'amplifient les voix littéraires de l'Amérique latine d'aujourd'hui.

DANS LA COLLECTION

*Maisons vides*, Brenda Navarro (traduit par Sarah Mustad)

*Tomber*, Carlos Manuel Álvarez (traduit par Éric Reyes Roher)

*Des cendres dans la bouche*, Brenda Navarro (traduit par Sarah Mustad)

*L'envers de la peau*, Jeferson Tenório  
(traduit par Lara Bourdin et Emanuella Feix)

À Hukuméji, en Colombie, entre le fleuve Don Diego et la mer des Caraïbes, une pluie torrentielle emporte maisons et cadavres. Survivants, les habitants vivent, aiment et racontent en invoquant la mémoire de leurs corps mutilés. Chaque cicatrice porte une histoire, chaque fragment de chair est acte de parole. Contre le silence, Vanessa Londoño ouvre par sa prose crue et sensorielle des brèches de résistance, comme autant de respirations. Premier roman d'une beauté troublante, où se chevauchent le réel et l'imaginaire, *Silence animal* détourne l'horreur, révélant grâce et dignité.

Née à Bogotá en 1985, **VANESSA LONDOÑO** est romancière et journaliste. Elle est diplômée en droit de l'Université du Rosario à Bogotá et titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université de New York. En 2017, Londoño a remporté le prix Aura Estrada ainsi que le prix Nuevas Plumas de la Foire internationale du livre (FIL) à Guadalajara. Inspiré du réalisme horrifique incarné par des écrivaines féministes latino-américaines – Mariana Enríquez, Mónica Ojeda, Gabriela Cabezón, Fernanda Melchor –, *Silence animal* a été encensé en Amérique latine.



VANESSA LONDOÑO

# SILENCE ANIMAL

TRADUCTION DE  
L'ESPAGNOL (COLOMBIE) PAR

SARAH MUSTAD





*Si Adam était resté au Paradis,  
il n'y aurait eu ni anatomie  
ni métaphysique.*

Thomas Carlyle

*À l'instant où on prend conscience  
que la tragédie est de seconde main.*

William Faulkner

*Nous sommes des corps enfermés  
dans des âmes.*

Margarita Cavendish



*Pour mes parents*

*Pour Kid*

*Pour Áyax*

*À la mémoire d'Aura*



## PRÉFACE

### Le corps qui se souvient...

Pedro Carlos Lemus

*Silence animal*, le premier roman de l'écrivaine colombienne Vanessa Londoño, débute avec l'image d'un cimetière de bateaux. Cette image qui, pendant des années « occupait tout le cadre de la fenêtre » du narrateur, est aussi celle qui habite le lecteur. C'est une image de mort, celle de l'immobilité de ce qui autrefois bougeait, flottait et qui est désormais rongé par le sel. Elle évoque les corps enterrés qui, dans la guerre colombienne, ont souvent été ensevelis sans noms, dans des fosses communes, mais aussi les corps jetés sans vie dans les fleuves, pris malgré eux dans le courant, ou retrouvés torturés en plein jour, en guise d'avertissement et de châtement. Ce regard sur ce qui est figé, mort et inerte, qui pourtant autrefois bougeait, vivait, cette image poétique de l'horreur est une métaphore des voix et personnages du roman. Des personnages violentés, dépossédés de leur territoire, de leur corps. Ils ont vu la mort en face ; eux qui savent ce que seule l'horreur de la violence peut enseigner, et qui souhaiteraient peut-être oublier, désapprendre, mais n'y parviennent pas. Je reviens au cimetière de bateaux : face à cette image surgit la mémoire. La première image évoquée : le voyage, le déplacement, lorsque le narrateur,

dans un passé pas si lointain, s'embarquait « pour le simple plaisir d'être en mouvement, de me faire transporter, de me sentir flotter ». Je pense au caractère *animal* qu'évoque le titre : à cette capacité essentielle de se mouvoir. Ce roman cherche, en grande partie, à retrouver ce souvenir du mouvement au cœur même de la perte.

*Silence animal* est un livre né de la mémoire et qui explore la mémoire, non seulement parce qu'il rappelle les violences ayant frappé le pays, issues de tant de fronts (l'armée, les guérillas, les paramilitaires), mais aussi parce que chaque narrateur-narratrice – une voix, un chapitre – déterre sans cesse un souvenir. L'un dit, par exemple : « Toutes ces choses m'obsèdent, tout comme les gens, leurs postures, leurs anneaux aux doigts. Tous ces souvenirs remontent, même ceux si vagues qui me laissent à peine la parole et qui reviennent. » Un autre dit : « Je connaissais le chemin par cœur, la position relative des pierres, les virages, les inclinaisons, imperceptibles pour beaucoup de gens, l'endroit exact de la cascade qui déploie l'eau comme un drap. » Tout au long du roman, on découvre, on se rappelle le corps et le territoire, cet autre corps. En même temps, on fait connaissance avec la langue, ce territoire que Vanessa Londoño nous révèle et traverse avec minutie.

Je cite ces deux passages sur la mémoire, car le livre percutant de Vanessa Londoño nous fait voir, ou nous rappelle, pour insister sur l'action, que, face à la violence, la mémoire subsiste. Dans ce récit de corps immobilisés et maltraités, de corps tellement défigurés qu'on ne les